

Victor Veber à l'épreuve de la pierre

Que de chemins parcourus, en passant par la littérature et le cinéma, avant que Victor Veber ne rencontre sa vocation, la sculpture. « Maintenant, je suis à l'épreuve de la pierre », annonce le jeune lauréat du Prix de la vénérable Société des Amis des Arts et des Musées de Strasbourg.



« Les œuvres admirées m'ont poussé, sans que je m'en rende compte, à devenir sculpteur », dit Victor Veber. Photo DNA/DR

« J'adore toujours les belles lettres et le cinéma », commence Victor, qui ne regrette pas les années qu'il leur a consacrées. « Ces étapes ont été nécessaires car elles m'ont aidé à développer ma sensibilité artistique, tout comme les visites dans les grands musées, avec mes parents. Les œuvres admirées m'ont poussé, sans que je m'en rende compte, à devenir sculpteur », poursuit le jeune homme.

■ Un besoin de simplicité

Victor explique pourquoi il a abandonné la littérature et le cinéma : « Les mots me manquaient pour exprimer ce qui devait absolument sortir de moi. Quant au cinéma, il requiert un geste créatif extrêmement fragmenté. Il me devient dès lors difficile de me reconnaître dans un film, auquel tant de gens ont contribué. Cette prise de conscience m'a conduit à conclure un contrat avec la nature et à vouloir créer des objets tangibles. En fait, j'ai besoin de simplicité et d'exprimer mes sentiments bruts ».

Devenir le sculpteur que Victor veut être implique de faire un saut dans un univers multiséculaire, qui ne se situe pas dans notre conception du temps qui s'écoule rapidement. « Apprenti de la fondation de l'Œuvre Notre Dame de Strasbourg, j'apprends la sculpture par la restauration fidèle des pièces abîmées de la cathédrale de Strasbourg. Un peu comme les anciens qui sont devenus sculpteurs en copiant leurs maîtres », raconte Victor, qui ne cache pas qu'il mesure le défi auquel il doit se confronter.

■ « Tailler la pierre, c'est l'apprentissage le plus frustrant que l'on puisse imaginer »

« Tailler la pierre, c'est l'apprentissage le plus frustrant que l'on puisse imaginer. J'admire les sculpteurs de l'Antiquité et de la Renaissance italienne – Michel-Ange est un dieu pour moi – mais il n'y a pas eu d'autre choix que de commencer, sous les yeux de mes maîtres, par des surfaces planes, des angles droits et des quarts d'un objet rond... Il faut probable-

ment une dizaine d'années de travail de restauration et de travail créatif avant que la pierre, dure et retorse, n'exprime, enfin, tout ce que je veux lui faire dire... », raconte Victor, qui ne cache pas que ses amis ont du mal à se mettre à sa place.

■ « Je suis perdu dans la société »

Dès ses débuts, le jeune sculpteur s'est senti attiré par les corps et les visages humains. « Ils traduisent le fait que je me sens perdu dans la société. Je me suis donc posé la question de ce que je comprends de cet univers à la complexité effroyable. La réponse, c'est mon corps et les visages de mon entourage. »

■ « J'ai essayé de trouver la beauté consolante »

Le jeune homme, tout à sa passion, s'est plongé dans les mystères de la vie humaine qui ne semble naître que pour la décrépitude et la mort. « J'essaie de trouver la beauté consolante dans le destin inévitablement tragique de l'homme », explique-t-il, et il conclut : « Une sculpture, faite de pierre, est un legs à la postérité ». Victor Veber a décidément un autre rapport au temps que le commun des mortels. Il se verra remettre le Prix de la Société des Amis des Arts et des Musées de Strasbourg, doté de 1 500 €, le samedi 16 novembre 2019, à 11 h 30, au stand de la SAAMS dans le cadre de START.

Jürgen THÔNE

Foire européenne d'art contemporain et de design, START, dédié aux galeries d'art contemporain et d'art moderne et aux galeries de design, au parc des Expositions, hall 1, rue Fritz Kieffer à Strasbourg, du 15 au 17 novembre 2019.